Dossier pédagogique

EXPOSITION DU 1ER JUILLET AU 6 NOVEMBRE 2022

Moi, Jeanne, née en 22

" être une petite fille dans l'entre-deux guerres "

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DU TEXTILE

• LABASTIDE ROUAIROUX •

WWW.TARN.FR

TARN LE DÉPARTEMENT

Musée départemental textile

Musée départemental du Textile
81270 LABASTIDE ROUAIROUX
Tél. : 05 63 98 08 60 - http://musee-textile.tarn.fr
http://saisonculturelle.tarn.fr @TarnCultureEnfances

ENFANCE(S)

Sommaire

L'entre-deux guerres p.4

L'enseignement scolaire p.6

Les petites mamans p.11

Le salon des arts ménagers p.12

Poupées et baigneurs p.13

Des lectures de bon ton p.14

Le renouveau de la littérature jeunesse p.15

La mode p.17

La mode enfantine p.18

Bibliographie p.23

Annexes p.25

Remerciements p.33

Exposition « Moi, Jeanne, née en 22 »
Être une petite fille dans l'entre-deux guerres

Musée départemental du Textile du 1er juillet au 6 novembre 2022

Présentation

Cette exposition est construite à partir d'une large sélection de documents et d'objets issus des collections du Musée départemental du Textile et de nombreux prêteurs.

Elle est un parcours subjectif et non exhaustif qui vous conduira à la rencontre de Jeanne, figure de toutes ces petites filles nées après le chaos économique et social de la Première Guerre mondiale.

Vous y rencontrerez bien sûr Jeanne à l'école ou comment l'instruction publique s'attache au genre. Avoir une bonne éducation quand on est une fille, et surtout apprendre à être une bonne mère et une bonne épouse.

En dehors des heures de classe Jeanne lit, s'amuse. Les premiers périodiques pour fillettes fleurissent dans les kiosques et les abonnements se multiplient. On y trouve des patrons pour habiller les poupées, des canevas de broderie pour passer le temps, des idées d'activités récréatives. Dans les lectures ou les jouets, l'image de la maman est le modèle à suivre. Pour s'y exercer, le rôle de la poupée est essentiel. La naissance des catalogues de vente par correspondance et des grands magasins permet de diffuser une large gamme de produits manufacturés : mobilier de chambre et trousseau de poupée, dinette, petite épicerie.

Malgré un conservatisme encore très présent, la place des filles est en voie de mutation. Le départ des hommes pour la guerre a donné du travail et de l'indépendance aux femmes. Cette évolution en germe se dévoile dans l'habillement. Les vêtements féminins deviennent plus « pratiques », les matières portées sont plus souples, plus légères et les longueurs se raccourcissent.

Jeanne est une fillette entre deux mondes, entre deux époques. Elle est le témoin de la fin d'un XIXe siècle pétri de traditions et d'un XXe siècle qui éclot.

C'est en pensant à toutes ces fillettes qui sont nos mamans, nos mamies, nos mémés et qui font de nous toutes et de nous tous ce que nous sommes aujourd'hui que nous avons façonné ce voyage.

L'entre-deux guerres

Sur le plan économique et social

La Première Guerre mondiale et ses nombreuses victimes laissent la France traumatisée et détruite mais rapidement le pays se reconstruit. La production industrielle de la France double entre 1921 et 1929. Malgré cela, l'économie est très instable et l'inflation s'installe. La guerre a bouleversé les structures économiques du pays mais aussi les structures sociales.

Au lendemain du conflit, l'État intervient dans la protection sociale des travailleurs et des familles. En 1919, la loi sur le temps de travail de 8 heures est enfin votée, revendication syndicale datant du milieu du XIX^{e} siècle. En 1932 sont créées les allocations familiales qui seront majorées en 1938 si la mère reste au foyer.

Les femmes, qui ont massivement remplacé les hommes partis au Font, sont, dès leur retour, rappelées à domicile pour « repeupler la France et servir leur famille ». En réalité, le travail des femmes, nécessaire à l'économie familiale, ne décroît quasiment pas entre les deux guerres.

Un nouvel élan culturel

Un vent nouveau venu des États-Unis souffle sur le pays : « les années folles ». Les années 1920 constituent un élan culturel important avec la démocratisation du cinéma et de ses idoles telles que Charlie Chaplin. Les artistes et les peintres réinvestissent également le devant de la scène à Paris et de nouveaux mouvements artistiques éclosent, à l'instar du Dadaïsme ou de l'Art Déco. C'est aussi l'avènement de stars féminines à l'image de Joséphine Baker. Dans le monde de la mode, une volonté d'émancipation des femmes est fortement marquée. Le style garçonne de Coco Chanel marque cette époque.

Le progrès technique

L'entre-deux guerres est également synonyme de progrès technique. Les énergies comme le pétrole, l'électricité et le gaz se répandent en même temps que les moyens de transport tels que l'automobile ou l'avion. C'est l'arrivée du taylorisme : les industriels tentent de repenser le travail ouvrier, sur le modèle de la nouvelle Organisation Scientifique du Travail (OST) venue des États-Unis, ce qui transforme le rapport salarial. L'évolution des méthodes de production augmente le rendement des usines. Un pas de plus est fait vers l'avènement de la société de consommation.

À Labastide-Rouairoux

Dans l'entre-deux guerres, l'industrie textile bat son plein. Il lui a fallu pour cela reconquérir son marché civil, celui du haut de gamme destiné aux grands magasins parisiens, ainsi que celui de la confection plus ordinaire. Pendant la guerre la production était en effet essentiellement axée sur le drap de laine cardée destiné à l'armée.

La population bastidienne passe de 2385 habitants en 1921 à 2834 habitants en 1926, soit une augmentation de 18 %. Cette hausse est due à l'arrivée d'étrangers, principalement espagnols, attirés par le besoin en main d'œuvre de l'industrie textile.

Malgré l'augmentation des salaires, la majorité de la population, qui travaille dans les usines ou à façon, peine à assurer les dépenses de la vie quotidienne. L'inflation et l'insuffisance de la production agricole locale génèrent une flambée des prix des denrées alimentaires et des produits de première nécessité. En 1929, un kilo de porc salé coûte une journée de salaire moyen d'une femme (20,50 F), un kilo de pâtes plus de trois heures de travail, une douzaine d'œufs entre cinq et six heures[1].

A côté de cela, les habitants de Labastide doivent composer avec le manque criant de logements. Mairie et industriels s'associent pour construire des logements ouvriers, les « Habitations à Bon Marché » ou HBM, l'ancêtre des HLM. Dans toute la France, on construit pour les ouvriers toujours plus nombreux, qui réclament des conditions de vie dignes.

La commune est dirigée de 1919 à 1941 par un maire socialiste, Frédéric Bourguet, qui est aussi un des plus grands industriels du village. Protestant progressiste, il est ouvert aux évolutions des conditions de vie des ouvriers. C'est en partie sous son impulsion et avec d'autres industriels, que sont mis en place à Labastide-Rouairoux entre autre une coopérative alimentaire, une maternité et une ébauche de caisse de retraite.

1 ROMAND, Christophe (1995). *Labastide-Rouairoux, une cité textile dans la vallée du Thoré (Tarn),* 1919-1939. Mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction d'Annie Lacroix-Riz, Université de Toulouse-Le Mirail, 159 p.

L'enseignement scolaire

L'accès des filles à l'enseignement a longtemps été conditionné par leur classe sociale. Dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle, les jeunes filles sont peu à peu incluses dans le système scolaire public[2].

Il faut attendre **les lois Jules Ferry** (1881-1882) pour que l'instruction des filles devienne une obligation tout comme celle des garçons. Cependant, l'éducation des filles reste, tout au long du XX[e] siècle, inégalitaire et genré.

Ce n'est qu'en 1924 que les filles accèdent au baccalauréat grâce à l'homogénéisation des programmes du secondaire. L'entre-deux guerres voit ainsi une augmentation du nombre de filles scolarisées dans les lycées. En 1914, 35 000 filles sont scolarisées dans le secondaire contre 62 900 garçons. On passe à 58 000 filles pour 100 000 garçons en 1930. Toutefois, l'enseignement secondaire est réservé à des privilégiés. La plupart des enfants issus des classes populaires travaillent pour compléter les revenus du foyer dès la sortie de l'école obligatoire (qui passe à 14 ans en 1936).

Les voies professionnelles témoignent de ce cloisonnement de genre. Avec le développement du secteur tertiaire dans l'entre-deux guerres, de nouveaux métiers sont accessibles aux femmes. Parmi eux on retrouve des activités liées à l'enseignement, des emplois de bureau et de commerce ou des travaux minutieux dans l'industrie, toujours qualifiés de « féminins ». Sauf rares exceptions, les postes à responsabilités et les professions scientifiques ou dites intellectuelles sont masculins.

Photo 1 : Ecole de filles, Labastide-Rouairoux, 1936

Dans les écoles des petites communes rurales, lorsque l'on n'a pas les moyens de les séparer, filles et garçons se côtoient sur les bancs de l'école mais les enseignements pratiques diffèrent.

L'objectif de l'instruction publique est de former les jeunes filles à devenir de bonnes épouses et de bonnes mères. Dès le XIX[e] siècle, **les travaux d'aiguilles et les cours d'économie domestique** sont au cœur de leurs programmes scolaires.

2 Cf Annexe 1

Le mouvement de la nouvelle éducation [3]

Photo 2: Buvards DMC destinées aux écoles de filles, XXe siècle, collection Musée du jouet et de l'objet ancien (Bédarieux)

Le début du XX[e] siècle est marqué par un intérêt nouveau pour la psychologie de l'enfant. Ceci pousse les institutions à s'interroger sur leurs méthodes d'enseignement. De ces réflexions né le **mouvement de la « nouvelle éducation »**, initié par des pédagogues tels que **Maria Montessori ou Célestin Freinet**[4].

Ce courant pédagogique place l'enfant au centre de l'action éducative. Les enseignements s'adaptent aux besoins et aux intérêts des enfants pour favoriser l'apprentissage par l'expérience. Les programmes sont gradués et les méthodes d'enseignement redéfinies.

Les travaux manuels

La réforme des programmes de 1923 s'inspire de ce mouvement pour la réorganisation des travaux manuels[5].

L'objectif est de rendre les exercices plus attrayants en faisant appel à la créativité des enfants. Ils sont organisés de façon à aboutir à une réalisation concrète.

Chaque leçon pratique est couplée à un cours théorique développant les techniques et notions associées : c'est le cahier de couture. Dans les années 1920, deux pratiques sont instaurées en classe : la réalisation d'un trousseau de poupée et la production de pièces de lingerie ou d'objets utiles.

Photo 3: Porte-aiguille papillon, dé à coudre et nécessaire à couture, début XX[e] siècle. Collection Conservation des musées de l'Aveyron

3 Béatrice Haenggeli-Jenni, « L'Éducation nouvelle », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, Permalien : https://ehne.F/F/node/12270

4 Figure française de l'Éducation Nouvelle qui a fondé un mouvement encore existant, l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

5 Les travaux d'aiguilles prennent une nouvelle tournure à la réforme des programmes de 1923. C'est à partir de là que ces travaux manuels se structurent et s'organisent au même titre que les autres enseignements.

L'économie domestique regroupe les activités relatives à la tenue du foyer : l'administration et l'entretien de la maison (cuisine, entretien du linge, hygiène, soin du ménage et de la basse-cour, etc.). Dans les manuels scolaires, la méthode est scrupuleusement détaillée pour chacune de ces activités.

La couture et la confection tiennent également un rôle important en termes de gestion puisqu'elles permettent de faire des économies au foyer. Les jeunes filles apprennent à déterminer les coûts de confection d'une pièce et les comparent aux coûts générés par l'emploi d'une couturière.

Les travaux d'aiguilles se concentrent sur trois ouvrages principaux qui correspondent aux pratiques usuelles :

Le tricot est abordé au cours préparatoire (5-7 ans), par le maniement du crochet ou du tricotin pour se familiariser au geste. La maitrise du **point de chainette**, de la **maille** et de la **bride** permet aux fillettes d'entreprendre la réalisation d'un cache nez ou d'un jupon[6]. Au cours élémentaire (7-9 ans), les écolières étudient la maille (endroit et envers) et au cours moyen (9-11ans) le remaillage. Enfin, elles apprennent au cours supérieur (11-13 ans) les techniques plus complexes du tricot.

Photo 4: Marquoirs, début XXe. Un marquoir est une pièce de tissu sur laquelle les fillettes s'entrainaient à différents exercices. Collection Musée départemental du textile (Labastide-Rouairoux)

Le marquage est l'inscription des lettres de la maison au fil rouge sur le linge. La maitrise du point de marquage et du point de croix se pratique au cours élémentaire. Au cours moyen, on apprend à réaliser les lettres et les chiffres avec les fameux **abécédaires sur canevas.** C'est au cours supérieur que la technique permet d'apposer la marque sur de la toile. A 12 ans, les jeunes filles doivent être qualifiées pour le marquage de leur trousseau, rite de passage vers la vie adulte[7].

6 GOBY A., *L'enseignement de la couture à l'école primaire*, La revue pédagogique, 1922, p.272
7 LEBEAUME Joël, « La transformation des travaux d'aiguille en leçons de couture ou la constitution d'un réseau de pratiques scolaires cohérentes », dans : *Spirale*. Revue de recherches en éducation, n° 14, 1995, p. 103-136

La couture est l'enseignement le plus important car le plus utile. Les fillettes commencent par s'exercer à enfiler le fil, tenir l'aiguille et le tissu au cours préparatoire. Elles apprennent les bases de la couture et de la reprise au cours élémentaire. Au cours moyen, elles étudient le raccommodage et travaillent à la confection grâce à des exercices de coupes et des travaux d'ornements (points fantaisies, jours, broderies, dentelles, etc.), perfectionnés au cours supérieur.

Définitions

Photo 5 : Support pour aiguille et bobines Mickey, vers 1930. Collection Maison du bois et du jouet

Le Raccommodage désigne les différents procédés par lesquels on répare les étoffes. On peut par exemple **repriser** en remplaçant les fils manquant de l'étoffe ou bien **rapiécer** en ajoutant une pièce de tissu cousue pour dissimuler le trou.

La couture : les principaux points enseignés sont le surjet, le point d'ourlet, le point devant, le point arrière, le point de chausson, le point de chainette. Les différentes coutures sont la couture rabattue, la couture double dite anglaise, la couture d'ourlet et la pose du biais.

Les manuels scolaires utilisés par les enseignantes développent largement la question du rôle qui incombe aux femmes. Dans *Lectures courantes à l'usage des jeunes filles,* réédité en 1922, un corrigé de composition détaille :

« *Parmi les femmes qui ont à cœur leurs devoirs et qui comprennent leurs responsabilités, il n'en est aucune qui reste oisive dans son ménage. Si elle ne peut se faire servir, que d'occupations s'imposent à elle!*

Tenir propres les enfants, le linge, la maison ; préparer la cuisine ; mettre le couvert, laver la vaisselle ; raccommoder les vêtements, faire les achats, enfin partager avec son mari les soins que réclament l'éducation des enfants et leur santé. Souvent, à cette tâche écrasante s'ajoute, à la campagne, la tenue de la basse-cour et du potager ; à la ville; la pratique d'un métier. Dans ces conditions, la vie de la femme est bien méritoire et digne de tous les respects. La plupart des femmes qui peuvent se faire servir sont déchargées des travaux les plus fatigants du ménage, mais leur responsabilité augmente par suite des devoirs que leur imposent la direction et la surveillance des domestiques. Cependant elles ne sauraient rester étrangères aux soins que réclament leurs enfants, quelque pénibles qu'ils soient.

Elles ont également à s'occuper de la tenue de leur maison, à régler les dépenses de façon à éviter le gaspillage, à recevoir les personnes avec lesquelles elles sont en relation, à participer aux bonnes, œuvres qui incombent à tous ceux que la fortune favorise. C'est la femme qui fait la maison, c'est-à-dire qui l'enrichit ou la ruine. Le mari apporte le Fuit de son travail et la femme administre.

C'est à elle, qu'en tout temps, revient d'ailleurs la plus forte part dans l'éducation des enfants et le soin de former ses filles à leur rôle futur. Les femmes que rien ne saurait fixer dans leur intérieur et qui, pour leur distraction et pour agrément, passent la meilleure partie du jour en promenades et en visites, ne sont dignes ni du titre d'épouses ni du beau nom de mères. »[8]

A Labastide-Rouairoux

En 1929, la commune compte 4 écoles. L'école publique de filles regroupe 157 élèves encadrées par 4 institutrices. En 1937, 400 enfants sont scolarisés en primaire à Labastide-Rouairoux.

Si Jeanne était née en 1922 à Labastide-Rouairoux, elle aurait probablement été fille d'ouvrier et d'ouvrière du textile, travaillant à façon ou pour un des grands industriels de l'époque comme Bourguet, Armengaud, ou Houard. Dès l'âge de 13 ans elle aurait pu intégrer l'industrie textile avec le statut d'apprentie, à condition de suivre en parallèle le Cours d'enseignement professionnel, mis en place en 1929 à la demande du maire. En effet, depuis la loi Astier de 1919, les cours professionnels industriels et commerciaux sont obligatoires pour les jeunes de moins de 18 ans, femmes et hommes ouvriers et employés du commerce et de l'industrie. Ces cours, de 4 heures par semaine ou de 100 heures par an, sont donnés à l'extérieur de l'atelier, en dehors de la journée de travail. Cette petite fille aurait eu peu de chance de poursuivre sa scolarité, même si celle-ci existait. Un Cours Complémentaire a en effet été ouvert à l'école publique de garçons pour accueillir les élèves garçons et filles diplômés du Certificat d'Études.

Si Jeanne avait été fille d'industriel, elle aurait eu un tout autre parcours scolaire et aurait peut-être fréquenté une des écoles privées de Labastide-Rouairoux ou encore le collège ou le lycée d'une grande ville.

8 Ouvrage présenté dans l'espace enseignement scolaire. Collection Musée National de l'Education

Les petites mamans

La couture tient une place importante dans la vie des petites filles. Inculquée dès le plus jeune âge à l'école, cette discipline trouve également sa place à la maison dans les loisirs. Boite à ouvrage et petite machine à coudre côtoient ainsi les jouets des demoiselles.

Le trousseau[9] est la réalisation principale qui accompagne les jeunes filles tout au long de leur vie, tel un rite de passage. Durant leur enfance, elles jouent à la maman en habillant leur poupée. À l'adolescence, elles chiffrent leur linge de maison et marquent leurs initiales joliment brodées en attendant de pouvoir apposer à leurs côtés celles de leurs futurs époux[10]. Plus tard, elles confectionneront le trousseau de bébé[11].

Parmi les jouets proposés aux fillettes dans les **catalogues des grands magasins,** on retrouve la parfaite panoplie de la petite femme au foyer. À côté des outils/jouets destinés aux travaux d'aiguilles, les travaux ménagers sont mis à l'honneur. Les fillettes s'amusent avec leur dinette en faïence décorée ou leur petite cuisinière.

Ces injonctions sociales se lisent également dans la publicité qui pénètre largement la société d'entre-deux guerres. L'égérie de la publicité **Calor** est une jeune fille vêtue d'un tablier de ménagère. Les fillettes sont représentées maniant le fer à repasser, éduquées pour devenir « les reines du foyer ».

La publicité accompagne le développement économique et industriel et symbolise l'émergence de la **consommation de masse.**

Photo 6: affiche publicitaire Calor et fers à repasser électriques, début du XX^{e} siècle. Collection Musée départemental du textile (Labastide-Rouairoux)

9 « Sa confection [trousseau] canalise les rêves d'avenir de l'adolescente, en même temps qu'elle astreint son corps à l'immobilité. Attentive à la délicatesse du point, le dos courbé, les yeux sur le fil, elle témoigne de sa docilité et laisse présager sa fidélité d'épouse. » Extrait du catalogue d'exposition du Musée de Cholet « Le blanc un inventaire choletais ? », Elisabeth LOIR-MONGAZON, 1997

10 VERSCHOOR O., *Le trousseau du temps jadis*, 1996. p.32

11 A partir des années 1930, la réalisation du trousseau perd peu à peu de son importance. Des trousseaux complets et bon marché sont commercialisés dans les grandes enseignes.

Le salon des arts ménagers

Les années 1920-1930 sont marquées par des innovations techniques. C'est l'arrivée du fer à repasser électrique, du sèche-cheveux, des premières machines à laver qui illustrent la modernité domestique[12].

Ces procédés novateurs sont présentés au 1er Salon des appareils ménagers de 1923 sous le patronage de l'Éducation nationale. Il devient dès 1926 le **Salon des « Arts Ménagers »**[13]. Son symbole est la « Marie mécanique », une femme faite de rouages, un balai à la main.

Ce salon est basé sur les innovations au service du foyer. Il se veut symbole de la « libération » de la femme grâce à la modernisation et au progrès technique, tout en confortant les stéréotypes de genre qui assignent la femme à son rôle d'épouse, de mère et de ménagère.

Ces innovations ne sont accessibles qu'aux classes les plus aisées. En 1946 encore 30% des logements n'ont ni eau ni électricité et ce chiffre atteint 80% dans les communes rurales.

Pour aller plus loin

Paulette Bernège est une journaliste, autrice du célèbre ouvrage qui fait sa renommée : *De la méthode ménagère,* publié en 1928. Elle fonde en 1922 la « Ligue d'organisation ménagère » et collabore étroitement avec le Salon des arts ménagers. Elle applique les préceptes du taylorisme aux fonctions domestiques. Son idée est de proposer aux femmes une méthode scientifique de rationalisation du travail, appuyé sur l'emploi d'outils ménagers. Elle préconise par exemple l'étude du temps et des mouvements ou encore la tenue de registres pour de meilleures performances et une économie de temps. Par l'emploi de cette méthode, son objectif est de redéfinir et de valoriser le rôle de maîtresse de maison en permettant aux femmes de passer du statut de ménagère à celui de gestionnaire[14].

12 https://www.archives-nationales.culture.gouv.F/au-salon-des-arts-menagers. Dossier de presse de l'exposition des Archives nationales « Au Salon des arts ménagers 1923-1983. Plateau volant, motolaveur, purée minute », 5 février-16 juillet 2022

13 Créé par Jean-Louis Breton, directeur de l'ONRSII, futur CNRS. Salon placé sous la tutelle de la Recherche et de l'Éducation Nationale. Jean-Louis Breton crée en 1927 la revue *L'art ménager* (1927-1939)

14 CLARKE Jackie, « L'organisation ménagère comme pédagogie. Paulette Bernège et la formation d'une nouvelle classe moyenne dans les années 1930-1940 », *Travail, genre et sociétés*, 2005, p.141

Poupées et baigneurs

Les jouets suivent les progrès techniques de l'époque. Dans les années 1920, les poupées aux traits enfantins font leur apparition. Elles sont articulées, ont des têtes en « biscuit »[15] puis « incassables »[16] et les « yeux dormeurs ».

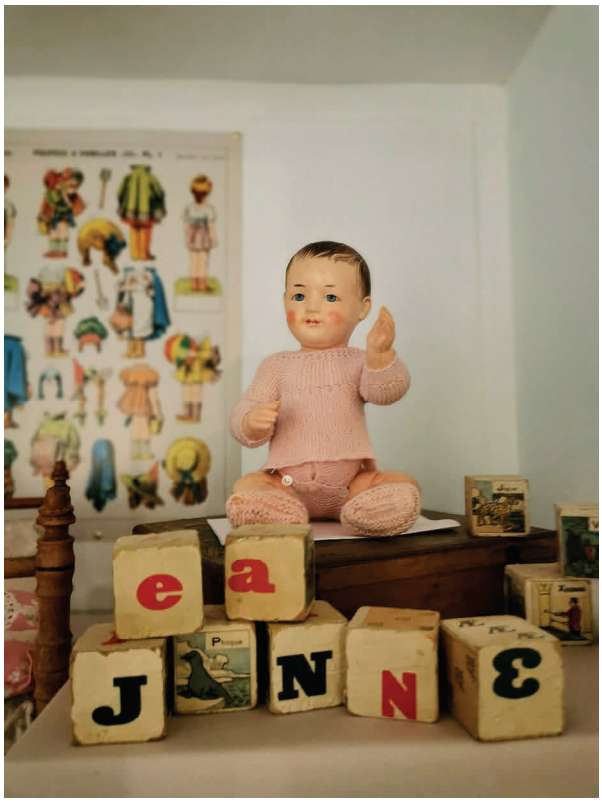

Photo 7: Poupon baigneur, 1920-1930. Collection privée ; jeu de cubes alphabétiques, vers 1920-1930. Collection Musée du bois et du jouet

C'est l'âge d'or des « **bébés caractères** » puis des « **poupons baigneurs** ». Conçus de cette nouvelle matière plastique artificielle appelée celluloïd, on peut désormais les laver. L'engouement pour ce nouveau-né est lié à la politique nataliste et hygiéniste de l'entre-deux guerres.

La *Société Industrielle du Celluloïd* est l'un des plus importants producteurs de jouets de l'époque. Elle commercialise notamment la poupée coiffée à la Jeanne d'Arc, présentée à l'exposition universelle des arts décoratifs de 1925[17]. Elle est reconnaissable à sa coupe courte au carré et à sa frange. Ses cheveux, ses petites chaussures à brides et ses chaussettes sont moulés et peints.

Ces jouets ne sont pas accessibles à tous. Dans les milieux les plus modestes les fillettes s'amusent avec des poupées de chiffon ou de bois et des jouets de confection artisanale.

À Labastide-Rouairoux

En 1924, le salaire moyen d'un ouvrier dans l'industrie textile est de 15 F par jour et celui d'une ouvrière de 9,75 F. Le prix d'une poupée varie entre 15 F et 130 F en fonction du modèle. Le prix d'1 kg de pâte est de 5 F et 1 kg de porc salé coûte 13 F.

15 Porcelaine cuite deux fois
16 Carton bouilli
17 CHAUVEAU Elisabeth., *Poupées et bébés en celluloïd. Cent ans d'histoire de la poupée française 1881-1979,* Dauphin éd., 2011

Des lectures de bon ton

Photo 8: Poupée Bleuette et son trousseau, 1920-1930. Collection privée

Les périodiques à destination des fillettes participent fortement à leur construction sociale.

Après l'école, si elles ne doivent pas travailler ou participer à la vie de famille, comme c'est souvent le cas dans les milieux modestes et ouvriers, les jeunes filles poursuivent leur éducation grâce à des lectures récréatives.

« La semaine de Suzette » est une de ces revues emblématiques. Cet hebdomadaire est publié de 1905 à 1960 par les éditions Gautier-Languereau.

S'y mêlent des histoires illustrées, des romans feuilletons, différents jeux d'esprit ou encore des recettes de cuisine. Cette revue est surtout connue pour sa poupée ambassadrice : **Bleuette**. Chaque semaine, de nouveaux patrons sont proposés dans la rubrique « ***Nous habillons Bleuette*** ».

En parallèle, la maison d'édition propose à la vente la version « prêt à porter » du trousseau, auquel elle consacrera des catalogues entiers dans les années 20.

« Lisette » est une autre revue populaire auprès des fillettes, plus accessible et bon marché. Ce journal, grâce à sa poupée du même nom, est utilisé pour la promotion de la mode enfantine. *Lisette* est dirigé par la même maison d'édition que « *Le petit écho de la mode* »[18] . Ce journal de mode féminine propose de nombreux patrons et accompagne les femmes dans la tenue de leur foyer[19]. Les vêtements de poupée sont ainsi fidèles à la mode du moment.

18 GAUTROT Suzanne, « Les modes de la poupée Lisette », dans : Monique Chollet, *Le Journal Lisette et ses poupées*, *p.19*

19 https://gallica.bnf.F/blog/21112019/le-petit-echo-de-la-mode-un-siecle-de-presse-familiale?mode=desktop

Le renouveau de la littérature jeunesse

Un nouveau courant d'écriture pour la jeunesse se manifeste dans les années 20. Il s'inspire des méthodes d'éducation active. L'image prend ici toute son importance. Les auteurs par leurs styles d'écriture et leurs illustrations laissent place à l'imaginaire de l'enfant. C'est l'âge d'or des romans illustrés où les enfants deviennent les héros de leurs récits d'aventures.

Des auteurs comme Charles Vildrac (*L'ile Rose*, 1924) et Collette Vivier illustrent ce renouveau. Dans *« La Maison des petits bonheurs »* publié en 1939, l'autrice donne la parole à Aline, onze ans qui raconte dans son journal intime les anecdotes de sa vie quotidienne. Dans un passage elle y décrit ses jouets : « J'ai ma poupée, j'ai ma balle rouge, j'ai ma petite épicerie ; j'ai aussi ma patinette mais je n'aime pas beaucoup ça et c'est plutôt Riquet qui joue avec ». Dans une version publiée quelques années plus tôt dans le journal « Mon camarade » Aline jouait avec sa petite mercerie. L'autrice remplace l'activité domestique de la couture par un jeu de commerce. On passe d'un métier rattaché à la femme au foyer à un métier plus ouvert qui montre l'ouverture vers de nouvelles voies professionnelles qui touche les femmes dans l'entre -deux guerres[20].

Photo 9 : Alphabet en image de Marie-Madeleine Franc-Nohain, 1933. Collection Mairie de Toulouse – Bibliothèque municipale de Toulouse. Côte : FCJ B 1455

L'Abécédaire, utilisé comme outil d'apprentissage à la lecture pour l'enfant, acquiert un intérêt artistique et une dimension récréative. **Dans son alphabet en image, Marie Madeleine Franc-Nohain** représente l'enfance sous des traits naïfs. Elle s'empare de l'abécédaire pour laisser libre court à son imagination. En plus d'être un outil d'apprentissage à la lecture, l'abécédaire donne ici l'espace à l'enfant pour s'amuser en découvrant les décors illustrés de cet album.

20 LÉVÊQUE Mathilde, *Écrire pour la jeunesse en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2011.

La bande dessinée connait un essor considérable dans les années 30. Les aventures de Bécassine, publiées dans *La semaine de Suzette* et *Le journal de Mickey*, lancées en France en 1934[21], connaissent un énorme succès.

21 Par Paul WINKLER en collaboration avec Hachette.

La mode

La volonté d'émancipation des femmes s'exprime dans la mode et dans la silhouette en vogue. « **La garçonne** »[22] devient le nouvel idéal féminin. Elle est caractérisée par des cheveux courts, l'abandon du corset, le raccourcissement des jupes et une taille qui disparait au profit de silhouettes droites comparables à un « I ». Les femmes jouent désormais sur l'androgynie, adoptent tailleurs et cravates issus du vestiaire masculin. Elles portent des vêtements plus amples et confortables adaptés à la libération du corps et du mouvement des « années folles », notamment liés à leurs nouvelles activités professionnelles.

Dans les années 1930, la mode redevient plus classique. Les jupes se rallongent, la silhouette se redessine avec une taille haute marquée. On utilise la coupe en biais pour créer des vêtements plus ajustés.

Les vêtements *sports wear* apparaissent avec l'engouement pour les sports de plein air. Le tricot devient aussi très à la mode dans l'entre-deux guerres. La maille permet d'obtenir des vêtements souples et légers.

Le prêt à porter commence à arriver dans les grands magasins. La confection est toutefois le moyen le moins onéreux pour se vêtir. Dans les revues populaires, des conseils sont donnés pour créer des vêtements à la mode à partir de tenues des précédentes saisons.

Les matières utilisées varient en fonction de la classe sociale. Pour les plus aisés, les toilettes restent raffinées, à la pointe de la mode, réalisées avec des tissus précieux tels que la soie, la mousseline ou l'organdi. Les classes les plus modestes se cantonnent au coton, au lin et à la laine.

À Labastide-Rouairoux, l'habillement représente 18 % des dépenses du foyer, soit la deuxième part du budget après l'alimentation.

22 Le terme « garçonne » vient d'un roman de Victor Margueritte publié en 1922 qui présente la vie d'une femme indépendante et libre sexuellement. Cet ouvrage fait scandale et connait un immense succès.

La mode enfantine

Elle évolue en parallèle à l'émergence de la « pédagogie nouvelle » qui transforme durablement la place accordée aux enfants. La prise en compte de leurs besoins est visible jusque dans leur garde-robe.

On passe de répliques d'adultes miniatures avec des vêtements richement décorés, peu pratiques et contraignants, à des vêtements aux lignes simplifiées adaptés aux mouvements, aux jeux et aux âges des enfants.

Les tenues des fillettes s'inspirent de celles de leurs mères : elles portent les cheveux courts surmontés d'un chapeau cloche et arborent des robes courtes et légères aux couleurs vives.

Photo 10: Robes d'été 1920-1930, chapeaux de paille agrémentés de rubans et bob beige en coton provenant du stock des invendus du magasin "Au bon coin" de St Etienne. Collection du Musée du textile et de la mode de Cholet

Extrait du « Petit Écho de la Mode » n° 11 – Dimanche 17 Mars 1929

Source gallica.bnf.fr / Bnf

« […] *Sans prétendre faire l'historique du costume enfantin — en remontant au moyen âge — arrêtons-nous seulement à l'époque des « petites filles modèles ».*

Les héroïnes de la comtesse de Ségur, avec leur crinoline, leur pantalon à la cheville, leurs manches ballantes, leur chapeau bergère plus large que les épaules, prêteraient à rire si le naïf contentement que manifeste leur attitude sur les gravures du temps ne changeait, sur nos lèvres, le rire malicieux en un sourire attendri.

Entre ces figurines soufflées, gênées dans leurs gestes et leurs ébats, et la silhouette souple aux mouvements rythmés que nous présente 1929, quelle différence !

Plus de jupons, de falbalas, de fanfreluches ; plus de manches ballon, de rubans flottants ; mais des dessous simples, corrects, des robes brèves, des garnitures sobres, des bras et des jambes dégagés.

Loin, bien loin, les lourdes coiffures, les plumes, les piquets, les aigrettes, sous lesquels la tête ploie, accablée, les longues boucles couvrant la nuque !

Évanouis les garçonnets aux costumes mi- travestis, au profil de petits hommes, vêtus de costumes sportifs nets, bien coupés ! Ainsi comprises, ces parures assurent non seulement la grâce et l'aisance des attitudes enfantines, mais offrent encore toutes les conditions hygiéniques nécessaires au développement des jeunes.

Pour interpréter avec succès les modèles actuels, il faut des tissus souples. *— Les lainages obéissant à l'esprit de la mode du jour sont légers, simples et solides. Ce sont, pour les robes sérieuses printanières : tweed, jersey, serge, tricot, cachemire, drap très fin, flanelle, tartan. Pour les jours estivaux, nous adjoindrons à ces tissus d'autres genres plus légers, tels que : voile de laine, crêpe de laine, mousseline de laine, étamine de laine, etc.*

Ai-je parlé encore des rayures, des écossais, des filetés, des imprimés, qui ajoutent la fantaisie de leurs dessins à la variété des tissus unis? des satinettes, des toiles, des percales, des batistes, qui, dès les jours chauds, fourniront à la façon d'innombrables petites robes légères et fraîches ?

Et voici maintenant le beau rayon des tissus parés : du crêpe de Chine, du crêpe Georgette, des failles, des taffetas, des mousselines fleuries, des toiles de soie, des shantungs, des batistes et des linons de fil.

Car, si autrefois l'enfant n'avait une « robe de soie » que dans les circonstances extraordinaires, il a maintenant désormais, dès qu'il s'agit de l'habiller tant soit peu, plusieurs toilettes de crêpe de Chine, de taffetas, de mousseline, etc.

Pour ces jeunes, toute la gamme chantante et gaie des coloris frais et audacieux [...].

Songeons aux surprises d'avril et préparons manteaux et tailleurs. *— Pour les petits, ce sera le manteau de forme cloche en draperie fantaisie, en tweed, en drap, de forme Raglan ou monté à un empiècement ; pour les plus grands, le manteau se conforme à l'esprit de la mode maternelle et est de forme droite, style pardessus masculin, ou à godets en forme sur les côtés.*

Assortissez-le si possible à la robe, tout au moins comme coloris. Cette recherche ne sera pas trop onéreuse, si vous prenez soin de choisir pour cet ensemble une nuance calme.

De la sorte, le manteau employé seul pourra être mis avec toute robe d'autre couleur sans faire un accord choquant. Pour les tailleurs, rien de plus jeune que cette jolie silhouette parée d'une jupe à gros plis devant en draperie à petits damiers, avec paletot droit de la teinte dominante des damiers. Par l'alliance pimpante de deux tissus différents, le tailleur abandonne son allure correcte et sévère et devient un costume puéril et charmant.

Les robes de cours ; les robes élégantes. *— Oh ! sweater, sois béni pour les services que tu rends aux mamans pressées, qui ne peuvent s'attarder à la confection de toilettes courantes. Te voici en tricot, en jersey, en cachemire, rayé, fleuri, agrémenté de motifs géométriques. Passé rapidement sur une jupe à gros plis ou taillé en forme, tu constitues vraiment la parure idéale, qui moule, sans le comprimer, le délicieux buste enfantin.*

Mais, pour les belles heures, voici que l'on te délaisse, pauvre sweater, au profit des robes de style, aux tailles courtes, des corsages à tailles remontées, des petites robes droites en forme. Le corsage est semblable à la jupe, assez sobrement garni.

Les jupes n'ont point, elles, la réserve du corsage; elles sont plus larges, montées à fronces, volantées de petits ou de hauts volants dont le bord est uni, découpé en dents de roses ou, parfois, sur les étoffes légères, souligné d'une petite Valenciennes.

Quelquefois, le bas de la robe est inégal, soit dentelé de larges festons, soit allongé de côté par de longs panneaux froncés, soit d'un seul côté par l'artifice des longs pans d'une ceinture drapée. Sur quelques robes très dernier genre, au lieu de la ceinture drapée aux hanches, c'est la ceinture droite, étroite, qui souligne la taille à sa place naturelle, faisant un petit buste réduit de ligne très amusante ; puis, enfin, sur les modèles Greenaway ou Empire, c'est la toute délicieuse fantaisie de la taille ceinturée au-dessous des bras, dessinant un corsage pas plus haut qu'un empiècement Baronne de Clessy. »

Quelques figures de la haute couture de l'entre-deux guerres :

Coco Chanel et ses modèles aux coupes « boyish » inspirées du vestiaire masculin. Gabrielle ou « Coco » Chanel naît en 1883 et meurt en 1971. Pionnière et avant-gardiste de la mode, elle repense fondamentalement l'habit féminin, le débarrassant des carcans et du superflu, y ajoutant des accents masculins qu'elle puise de sa propre pratique du sport et de la plage. Débutant comme modiste, elle crée et vend dès 1913 une ligne de vêtements sportswear en jersey, matière utilisée alors pour la confection des sous-vêtements masculins. Le succès est immédiat. Cette démarche révolutionne la mode et la relation que les femmes entretiennent avec leur corps. Elle pose en 1930 en pantalon et marinière, les cheveux courts. Bijoux dits « fantaisie » ou à l'inverse perles et diamants portés avec désinvolture, petites robes noires, parfums iconiques (le n° 5 de Chanel, lancé en 1921, est le premier à utiliser des molécules de synthèse) donnent à son style une allure visionnaire devenue intemporelle et pourtant follement moderne. C'est à elle que l'on devra plus tard, dans les années 50, l'emblématique tailleur de tweed gansé.

Modèle de février 1936 d'Elsa Schiaparelli.

Elsa Schiaparelli est une créatrice de mode italienne qui débute sa carrière à Paris et dirige sa maison de couture de 1930 à 1950. C'est une avant-gardiste, notamment connue pour l'utilisation du surréalisme dans ses créations. On connait notamment ses pulls ornés de grands nœuds en trompe l'œil. La robe de soirée de jeune fille présentée dans l'exposition s'inspire d'un de ses modèles de février 1936.

On retrouve sur le devant le col bénitier et les empiècements en V qui marquent les hanches. Le dos nu très profond est souligné par une ceinture-bijou brodée fermée par une boucle en métal. Cette robe illustre la nouvelle tendance des années 30 avec des coupes ajustées qui montrent à nouveaux les courbes, à la différence de la silhouette droite des années 20.

Photo 11 : Robe de soirée en satin de soie, années 30 ; robe d'enfant à smocks, 1934 ; robe d'enfant ceinturée taille basse et col marin, vers 1920-1930. Collection du Musée du textile et de la mode (Cholet)

Jeanne Lanvin est la première créatrice à s'intéresser à la mode enfantine. Inspirée par sa fille avec laquelle elle a une relation fusionnelle, elle créée la première collection de mode pour enfant dès 1908. Le logo de sa maison de couture est d'ailleurs une représentation d'elle et de sa fille Marguerite, basée sur une photo d'elles-deux habillées pour un bal costumé. Nombre des modèles pour enfants de la créatrice ont été publiés dans la revue AGB (Arts Gout et Beauté).

Jeanne Lanvin est également une figure de la mode des Années folles, comme le montre son célèbre modèle « la Lesbos » de 1925.

Bibliographie

Sur la société d'entre-deux guerres

CLARKE Jackie, « L'organisation ménagère comme pédagogie. Paulette Bernège et la formation d'une nouvelle classe moyenne dans les années 1930 et 1940 », dans : *Travail, genre et sociétés*, La Découverte, 2005/1, n° 13, p. 139-157 [https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2005-1-page-139.htm]

LEJEUNE Dominique, « Les femmes en France dans l'entre-deux-guerres », *Licence, Hal open science*, Besançon, 2019, 24 p.

PROST Antoine, « Jeunesse et société dans la France de l'entre-deux guerres », dans : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 13, janvier-mars 1987, p. 35-44

Sur l'éducation des filles

CARBOT Fabienne, « Bernège Paulette. La science ménagère et l'électricité vue par Paulette Bernège », dans : *Bulletin d'histoire de l'électricité*, n° 4, décembre 1984, p. 91-108

CASPARD Pierre, LUC Jean-Noël et ROGERS Rebecca (Dir.), L'éducation des filles, XVIII^{e}-XXI^{e} siècle, dans : *Histoire de l'éducation*, n° 115-116, 2007. [https://journals.openedition.org/histoire-education/1030]

DE KEUKELEIRE Martine, « L'accès à l'éducation pour les femmes: prémices à leur émancipation ? », *Le Grain*, juin 2020, 6 p.

GOBY A, « L'enseignement de la couture à l'école primaire », dans : *La revue pédagogique*, T. 80, Janvier-Juin 1922. p. 267-278 [https://www.persee.F/doc/revpe_2021-4111_1922_num_80_1_8390]

GUILLIER Béatrice, « Temps de l'école, rythme du foyer. Étude des injonctions temporelles dans les hebdomadaires pour petites filles du début du XX^{e} siècle », dans : *Sociétés et Représentations*, 2021/2, n° 52, p. 119-135 [https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2021-2-page-119.htm]

LEBEAUME Joël, *L'Enseignement ménager en France. Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 263 p. [https://journals.openedition.org/histoire-education/1030]

LEBEAUME Joël, « La transformation des travaux d'aiguille en leçons de couture ou la constitution d'un réseau de pratiques scolaires cohérentes », dans : *Spirale. Revue de recherches en éducation*, n° 14, 1995, p. 103-136 [https://www.persee.F/doc/spira_0994-3722_1995_num_14_1_1885]

PEZEU Geneviève, ROGERS Rebecca, *Des filles chez les garçons : l'apprentissage de la mixité*, Paris : Vendémiaire, 2020, 256 p.

ROGERS Rebecca, THEBAUD Françoise, *La fabrique des filles. L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*, Paris : Éditions Textuel, 2010, 160 p.

Sur la nouvelle éducation

DUVAL Nathalie, « L'École des Roches, « *new school* » à la française et spécificité de son internat (1899-1940) », *Revue française de pédagogie*, n° 189, octobre-novembre-décembre 2014, p. 55-65 [http://journals.openedition.org/rfp/4605]

HAENGGELI-JENNI Béatrice, « L'Éducation nouvelle », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne]. [https://ehne.F/F/node/12270]

VIDAL J., « La doctrine de la nouvelle éducation », *La revue pédagogique*, 1923

Sur les jeux et jouets

CHAUVEAU Elizabeth., *Poupées et bébés en celluloïd. Cent ans d'histoire de la poupée Française 1881-1979*, Edition du Dauphin, 2011.

COUTURIER Monique, ODIN Samy, *Bleuette : son trousseau d'origine Gautier-Langereau, 1905-1960*, Paris : Edition Musée de la Poupée, 2005.

La littérature jeunesse :

COUDERC Marie-Anne, *La Semaine de Suzette : histoires de filles*, Paris : CNRS Editions, 2005, 256 p. [https://books.openedition.org/editionscnrs/8841]

LÉVÊQUE Mathilde, *Écrire pour la jeunesse en France et en Allemagne dans l'entre-deux guerres*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2011 [https://books.openedition.org/pur/38210]

Sur la mode et la couture

CHOLLET Monique, *Le Journal Lisette et ses poupées*.

GINSBURG Madeleine. *Les années folles de la mode 1920-1932*, Ed. Celiv, 1989.

KURKDJIAN Sophie, « Introduction. D'une guerre à l'autre : les femmes et la mode dans l'entre-deux guerres », *Apparence(s)*, n° 7, 2017. [http://journals.openedition.org/apparences/1349]

LEROY Armelle, CHOLLET Laurent, *Nos années 30*, Ed. Hors collection, 2004.

LOIR-MONGAZON Elisabeth, *Le blanc un inventaire choletais ?,* catalogue d'exposition du Musée de Cholet, 1997.

SALVY Gérard-Julien, *Mode des années 30*, Seuil, 1991.

VERSCHOOR O., *Le trousseau du temps jadis*, 1996.

Annexe 1

1833
La Loi Guizot impose la création d'école (payantes) pour les garçons de 6 à 12 ans dans chaque municipalité.
1836
Un décret complète la loi Guizot pour proposer un enseignement féminin calqué sur le programme des garçons en y ajoutant les travaux d'aiguille. Mais la création de ces écoles reste facultative.
1861
1ère fille à avoir le Baccalauréat préparé et présenté en candidat libre.
1862
Ouverture de la 1ère école professionnelle pour jeunes filles : une école de couture
1867
Duruy fait voter une circulaire permettant la création des premiers cours secondaires pour les filles. Ces cours sont ouverts à toutes les filles accompagnées de leurs mères sans distinction d'origine et de religion et dispensés par les hommes.
1880
Loi Camille Sée : ouverture de lycées de jeunes
1881-1882
Les Lois Jules Ferry rendent l'enseignement obligatoire jusqu'à 13 ans, gratuit pour les 2 sexes et laïc.
1886
La mixité dans les écoles est tolérée dans les écoles de communes de – 500hab.
Ecole de filles/école de garçons sauf pour les tout petits et en campagne où on ne peut pas avoir 2 enseignants. Une femme doit cependant toujours être présente dans le corps enseignant pour l'enseignement pratique des filles.
Le caractère obligatoire de la mixité au primaire et secondaire n'arrive qu'en 1976 avec la loi Haby.
1924
Les filles ont accès au baccalauréat via le parcours scolaire grâce à l'homogénéisation des programmes du secondaire.

Annexe 2 – Labastide-Rouairoux dans l'entre-deux guerres

Population de Labastide

Une population en hausse	La population est passée entre 1921 et 1926 (recensement quinquennal) de 2385 à 2834 habitants, soit une hausse de 18%.
Grandes années d'immigration espagnole	Cette hausse est principalement due à l'arrivée d'étrangers, principalement des Espagnols venus des provinces pauvres de l'Espagne, attirés par le besoin en main d'œuvre du patronat. La part de la population étrangère (personne qui réside en France et qui n'a pas la nationalité française) a été multipliée par 4 entre 1921 et 1926, passant de 6.6% à 24.6%, ce qui est considérable (elle est de 6.1% au niveau national à la même période et est à titre de comparaison de 7.6% en 2021 -Insee 2022-).

Contexte social et économique

Mairie et politique locale	Le maire est Frédéric Bourguet, le plus grand industriel de Labastide. Il est élu une première fois en 1919, et sera réélu deux fois, en 1929 et 1935. Protestant et socialiste, c'est un progressiste qui fera évoluer les conditions de vie des ouvriers en impulsant avec d'autres industriels l'ouverture une coopérative alimentaire, la construction de logements ouvriers et d'une maternité, une ébauche de caisse de retraite, etc.
Activité industrielle et salaires moyens	Les années 20 sont plutôt favorables à l'activité industrielle de Labastide ainsi qu'aux salaires, revalorisés à l'issu de la grève de 1923. La crise de 29 ne semble pas impacter particulièrement Labastide puisque le chiffre d'affaire des industriels continue de croître et les volumes de draps expédiés sont en hausse (Romand p.55).

Salaires journalier (Ayechet et Dauzat p. 235)	Avant la grève	Après la grève
Homme	13.00 F	15.00 F
Femmes	8.00 F	9.75 F
Enfants	7.00 F	8.50 F

Il s'agit des salaires moyens par jour (pm tisserand : 18.50 F, bobineuse 9.50 F)

Niveau de vie des ouvriers et patrons (part du textile dans budget, en vis-à-vis des catalogues de jouet, etc.)

Si les salaires augmentent à partir des années 20, le pouvoir d'achat régresse lui fortement du fait des très fortes hausses des prix des denrées alimentaires et de première nécessité.

	1914		1920	
	Montant	Part dans le budget total	Montant	Part dans le budget total
Alimentation	1242 F	52.50%	6100 F	62.50%
Chauffage	216 F	9.10%	811 F	8.3%
Logement	220 F	9.30%	500F	5.10%
Habillement	529 F	22.40%	1800 F	18.40%
Divers	150 F	6.30%	554 F	5.70%
Total	2366 F	100%	9765 F	100%

Inflation générale de 313%

(Romand, p.29)

Évolution des prix alimentaires 1914 - 1929

	1914	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929
Pâtes (F/Kg)	1.38	4.15	4.70	5.20	5.73	7.34	7.58	7.58	8.00
Bœuf (F/Kg)	1.95	5.87	6.65	7.35	8.09	10.37	10.70	10.70	11.31
Porc salé (F/Kg)	3.48	10.47	11.87	13.12	14.44	18.51	19.11	19.11	20.18
P de terre (F/Kg)	0.14	0.42	0.48	0.53	0.58	0.74	0.77	0.77	0.81
Œufs (F/dz)	2.50	7.52	8.52	9.42	10.37	13.30	13.72	13.72	14.50
Gruyère (F/Kg)	3.91	11.77	13.33	14.74	16.23	20.80	21.47	21.47	22.68
Sucre (F/Kg)	0.85	2.56	2.90	3.20	3.53	4.52	4.67	4.67	4.93
Café (F/Kg)	4.70	14.15	16.03	17.72	19.50	25.00	25.80	25.80	27.26
Vin (F/l)	0.45	1.35	1.53	1.70	1.87	2.39	2.47	2.47	2.61
Charbon (F/100 Kg)	5.87	17.67	20.02	22.13	24.36	31.23	32.23	32.23	34.05

(Romand, p.62)

Logement	Un des problèmes cruciaux de Labastide dans ces années est le logement. Le nombre de maisons considérées comme « habitables » à Labastide est de 625 en 1921, 678 en 1926 et 686 en 1931, soit compte tenu de l'augmentation du nombre d'habitants une moyenne de 3.8 habitants par maison en 1921, 4.2 en 1926 et 4.5 en 1931. Entre 1921 et 1931, l'accroissement du parc immobilier et de 77 maisons pour une population en augmentation de 669 : « On peut imaginer que les nouveaux arrivants se tassent à plus de 8 dans une « maison » (Romand p. 48) Maisons ouvrières rue Pasteur achevées en 1926 (4 pièces ou plus) Cf. Plans (ADT) Inventaire Labastide Servant Sonia
Scolarité, apprentissages	
Enseignement des filles : recherche sur les écoles de Labastide, nombre d'élèves, séparation fille/ garçon (à quel âge, différentiation de l'enseignement), qu'est-ce qu'on apprend, jusqu'à quel âge, etc.	1921-1926 : 1° Ecole enfantine (= école maternelle, jusqu'à 6-7 ans) : 2 classes 2° Enseignement élémentaire : 4 écoles à Labastide, 7 à 9 classes à l'école publique et 3 classes à l'école privée en 1929 (classe enfantine à l'école des Frères ?) Écoles publiques de Labastide Ecole publique de filles : 2 classes. En 1923, devant l'afflux de petit espagnols qui ne parlent pas français, il est demandé la création d'une classe mixte d'Espagnols (il y a plus de 30 filles et 26 garçons espagnols dans les écoles, dont 15 ne savent ni lire ni écrire). En 1929 il est demandé la création d'une nouvelle classe à l'école de filles, il y a 133 filles plus 24 garçons de la classe mixte soit 157 enfants pour 4 institutrices (Romand p.47). En 1937 l'école de filles compte 210 élèves ; le cours supérieur seul en a 50 (Ayechet p. 227). ➔ il y a un Cours supérieur pour les filles (pas loin d'un quart des filles continuent leur scolarité). En 1925 un cours d'enseignement ménager est organisé dans la classe de la directrice de l'école de filles (Ayechet p. 225) Ecole publique de garçons : 2 classes en 1921 (Romand p. 46) et une sixième classe est demandée à l'école de garçons en 1939 (plus de 200 élèves) (Ayechet p. 227) Ecole enfantine : 2 classes en 1921. En novembre 1925, ils sont 119 enfants pour deux institutrices « le 29 novembre 1925, le Conseil municipal demande un troisième poste à l'école maternelle, renouvelant ainsi sa demande du 25 juillet : les institutrices ont 119 enfants sous leur garde, et il faudra attendre le 20 novembre 1926 pour que la troisième institutrice prenne son poste à l'école maternelle » (Romand p.47) Ecole publique du hameau de Laroque (pour éviter les 5 km à faire jusqu'à Labastide) : 1 classe

	Enseignement privé « Les Frères des écoles chrétiennes » : 3 classes En 1925 construction d'une école privée de filles à Courtals (Ste Thérèse de l'enfant Jésus) : une classe (au moins ?) et une garderie (1926) (Ayechet p. 226) En 1928 construction d'une école au Four Crémat avec l'aide de Mgr. Segonzac, ancien curé de Labastide et des notables de Labastide (on peut dire tous les gros industriels (Ayechet, p. 226) La scolarité de 6 à 13 ans été rendue obligatoire en 1882 (loi Jules Ferry), elle devient obligatoire en 1936 jusqu'à 14 ans (loi Jean Zay) 3° Cours Complémentaire ou Ecole Primaire Supérieure ? En 1936 ouverture par la municipalité d'une classe à l'école publique de garçons pour accueillir les élèves **garçons et filles**, ayant le Certificat d'Etudes. Enseignement qui a une orientation professionnelle = ébauche de Cours Complémentaire (en 1937, 11 ans avant sa création officielle) (Ayechet p. 227)
L'école professionnelle (Enseignement technique). Pour qui ? quelles voies de professionnalisation pour les filles ?	Cours du soir et cours techniques Demande faite en 1926 par la mairie de création à Labastide d'un Cours d'Enseignement professionnel pour les apprentis de l'industrie textile (pm le maire est le plus gros industriel de Labastide). Depuis la loi Astier de 1919, les cours professionnels industriels et commerciaux sont obligatoires pour les jeunes de moins de 18 ans, femmes et hommes, ouvrier-e-s et les employé-e-s du commerce et de l'industrie en cours d'emploi. Ces cours sont de 4 heures par semaine ou de 100 heures par an (Thivend et Schweitzer p. 49). On rentre dans l'entreprise dès 13 ans avec le statut d'apprenti. « Les cours du soir et du dimanche sont le recours préférentiel des acteurs locaux. Ils se destinent à des ouvrier s dit adultes, au-delà de la scolarité primaire ». (Vernet, p. 123) Ecole technique à Mazamet : écoles techniques réservées aux garçons. Les écoles techniques recrutent des garçons à 13-14 ans, issus des fractions supérieures des classes populaires et inférieures des classes moyennes, munis de leur Certificat d'études, ayant en général poursuivi dans les Cours complémentaires ou EPS de la ville, voire ayant été préparés dans les Cours préparatoires annexés à ces écoles (THIVEND et SCHWEITZER, p. 81). 1ère rentrée de l'enseignement technique de Labastide le 15 octobre 1929, avec des apprentis **garçons et filles** (Romand p. 74) Cf. Archives municipales de Labastide, dossier 1925-1936, lettre 202/29 : lettre de Bourguet à Fernand Crouzet rappelant que la présence des apprentis au cours de l'enseignement technique est obligatoire (Romand p.74)

	Cours textile Labastide (cours technique) « *Il [le cours textile] durait trois ans et était obligatoire en entrant à moins de 18 ans dans les usines. Il s'agissait de cours théoriques et de cours pratiques. Les deux thèmes suivis étaient les armures et la mécanique (monter et démonter un métier et surtout le régler pour une utilisation optimale*) » Source : Entretien avec « Doudou » Marty et Joseph Sampedro, 5 août 1988 (Soizic Kerbrat, 1998. Guide de visite à usage interne : le textile de la matière première à la commercialisation. Rapport de stage de Maîtrise de science et techniques Métiers de l'exposition, Université Rennes 2)
La vie de l'enfant	
Chambre d'enfant : quel concept pour les classes ouvrières ? Plans des logements ouvriers, nombre d'enfant par famille	Les logements ouvriers construits avec l'aide des industriels sont un vrai progrès dans le logement, sur les plans on peut voir qu'il y a plusieurs chambres (au moins deux), même si elles sont petites. On peut imaginer qu'il y a une chambre réservée aux enfants, mais c'est à nuancer car on est nombreux dans une maison et l'enfant dort là où il y a de la place pour lui (avec ses parents, sa grand-mère, avec ses Fères et sœurs, dans la soupente, etc.) (Perrot 2010), et les pièces changent encore facilement de fonction selon les besoins. Maisons ouvrières rue Pasteur achevées en 1926 (4 pièces ou plus) Cf. Plans (ADT) Inventaire Labastide Servant Sonia

Références consultées

AYECHET Max & DAUZAT Angély. *Histoire de Labastide Rouairoux*. St Pons de Thomières, 275 p., 1989.

MANSON Michel (2014). La chambre d'enfant dans la littérature de jeunesse : représentations et histoire d'une émergence en France de 1780 à 1880, *Strenæ* [En ligne], vol. 7.

GUILLIER Béatrice (2021). Temps de l'école, rythme du foyer. Étude des injonctions temporelles dans les hebdomadaires pour petites filles du début du XXe siècle. *Sociétés & Représentations,* n° 52, p. 119-135.

GUILLIER Béatrice (2021). Les illustrés pour petites filles du XX^{e} siècle à la Bibliothèque nationale de France. *Strenæ* [En ligne], n° 19. [http://journals.openedition.org/strenae/8942]

SOIZIC Kerbrat (1998). Guide de visite à usage interne : le textile de la matière première à la commercialisation. Rapport de stage de Maîtrise de science et techniques Métiers de l'exposition, Université Rennes 2).

PERROT Michelle (2010). La chambre d'enfant dans l'espace familial. *Journal français de psychiatrie*, vol. 37, n°2, p. 25-28.

RENONCIAT Annie. (2014) Quand la chambre fait école. Images et usages pédagogiques de la chambre d'enfant. *Strenae* [En ligne], vol. 7. [DOI: 10.4000/strenae.1233]

ROMAND Christophe (1995). Labastide-Rouairoux, une cité textile dans la vallée du Thoré (Tarn), 1919-1939. Mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction d'Annie Lacroix-Riz, Université de Toulouse-Le Mirail, 159 p. (Docs utiles/Musée du textile/ Bibliographie/Romand 1995 Labastide Rx une cité textile)

SERVANT, Sonia (2021). Inventaire thématique "habitat et production", Commune de Labastide-Rouairoux, CAUE du Tarn - Inventaire du patrimoine et Parc naturel régional du Haut-Languedoc, 283 p. (Docs utiles/Musée du textile/Bibliographie/ Servant 2021 Inventaire CAUE Labastide Rx).

THIVEND Marianne THIVEND et SCHWEITZER Sylvie. *État des lieux des formations techniques et professionnelles dans l'agglomération lyonnaise. XIXe siècle - années 1960.* Rapport de recherche du programme « Éducation et formation : disparités territoriales et régionales », LARHRA (Laboratoire de Recherches Historiques Rhône-Alpes, moderne et contemporaine) – UMR 5190, 171 p., 2005.

VERNET Antoine (2018). Les disciplines de l'industrie. Le patronat métallurgique et la formation organisée des travailleurs dans la région de Saint-Étienne (1865-1954). Histoire. Université de Lyon, 2018. 424 p.

Remerciements

Cette exposition est le fruit d'un travail d'équipe et de collaboration entre des services du Département (Conservation des musées, Service communication, Services techniques et Archives départementales) et des particuliers, des structures patrimoniales et muséales qui nous ont prêté des documents et des objets et que nous remercions chaleureusement :

Musée National de l'Éducation (MUNAE)

Musée de l'image (Épinal)

Musée du textile et de la mode (Cholet)

Musée de l'affiche de Toulouse (MATOU)

Bibliothèque d'étude et du patrimoine (Toulouse)

Conservation des musées de l'Aveyron,

Maison du bois et du jouet (Hautpoul)

Espace photographique Arthur Batut (Labruguière)

Curiositats museù (Bédarieux)

Musée du jouet et de l'objet ancien (Bédarieux)

Musée du Vieux Lacaune (Lacaune)